

Une formule inédite de salutation en ugaritique: *b'l yš'ul šlmk* "que Ba'al s'occupe de ton bien-être!" RS. 17.117. Ses parallèles akkadien, hébreu et araméen.

J. L. Cunchillos - Paris

[The reading *b'l yš'ul šlmk* is preferred to KTU 5.11:2 *bt lš'ul šlmk* on the grounds of the textual structure. Akkadian, Hebrew, and Aramaic parallels are taken into account to justify the new reading. The formes *yš'ul* and *yš'al* suggest the existence of *š'II* and *š'III* in Ugaritic. The proposed translation would then be: "May Baal take care of your well-being." Should this interpretation be correct we would have here the first mention of Baal's name in the greeting formulae of the Ugaritic letters.]

Il serait tentant de s'étendre ici sur l'importance des salutations. D'autres l'ont déjà fait, attirant l'attention du lecteur sur tel ou tel aspect formel des phrases de salutation¹. Nous nous y sommes également arrêtés dans une autre publication pour souligner surtout l'aspect religieux de leur contenu². Qu'il me soit donc permis de passer directement à l'étude de notre formule. Je l'ai appelée inédite malgré la publication du texte³ pour deux raisons: 1^o) parce que c'est la première fois que l'on trouve une formule de salutation en ugaritique où l'on mentionne le dieu Ba'al; 2^o) parce que dans son ensemble *ND yš'ul šlmk* nous avait échappé jusqu'à présent alors qu'elle était connue depuis longtemps à El Amarna⁴ et en araméen⁵. Elle est également connue en hébreu depuis les publications préliminaires des inscriptions d'Arad⁶. Jusqu'à présent on avait donc bien

1. Ainsi O. Kaiser, "Zum Formular der in Ugarit gefundenen Briefe", *ZDPV* 86 (1970) 10-23.; A.L. Kristensen, "Ugaritic Epistolary Formulas: A Comparative Study of the Ugaritic Epistolary Formulas in the Context of the Contemporary Akkadian Formulas in the Letters from Ugarit and Amarna", *UF* 9 (1977) 143-158, spécialement pp. 150-153. On pourrait y ajouter, quoique s'occupant plutôt des types de lettres, P.E. Dion, "Les types épistolaires hébreu-araméens jusqu'au temps de Bar-Kokhbeh", *RB* 86 (1979) 544-579.

2. "Expresiones de la fe y la piedad cotidianas en las saluciones de las Cartas de Ugarit". A paraître dans *Simposio biblico nacional (Salamanca, septiembre 1982)*. Madrid 1983.

3. Par A. Caquot, dans *Ugaritica VII*. Paris 1978, p. 392-398.

4. Dans EA 96:4-6; J.A. Knudtzon, *Die El-Amarna Tafeln*. Leipzig 1915, p. 442 (transcription) et 443 (traduction). Voir commentaire de O. Weber *ibidem* p. 1190.

5. Dans A. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C.* Oxford 1923, n^o 56. 1.

6. Voir Y. Aharoni, "Hebrew Ostraca from Tell Arad", *IEJ* 16 (1966) 5-6. Maintenant dans *Arad Inscriptions*. Jerusalem 1981, p. 35 (photo, autographie, transcription, vocalisation, traduction, commentaire); traduction anglaise de l'ouvrage paru en hébreu en 1975.

signalé les rapprochements entre El Amarna et l'ostracon hébreu d'Arad⁷ ainsi qu'entre celui-ci et les papyri araméens⁸. Aujourd'hui nous pouvons présenter la phrase de salutation en ugaritique, qui relie encore plus aisément l'ostracon d'Arad (fin du VII^e- début du VI^e s.)⁹ à El Amarna et Taanak (XIV^e s.).

L'intérêt de cette expression ne se limite pas au comparatisme. Elle s'inscrit bien dans le contexte de la culture ugaritique. L'histoire de la religion d'Ugarit s'enrichit d'autant. Le dieu Ba'al qui tient une telle place dans la littérature mythologique d'Ugarit n'était donc pas absent des formules épistolaires de tous les jours.

I) *Le texte*

L'éditeur de l'*Editio Princeps* de la tablette RS 17.117¹⁰ lit à la ligne 2, *b'l yš'uL šlmk*¹¹. Par contre les auteurs de KTU¹² lisent *bt l yš'ul šlmk*¹³, phrase qui ne donne pas de sens. Virolleaud qui préparait l'édition de cette tablette hésite entre *b'l* et *bt*¹⁴. En regardant la photo, on peut en effet hésiter entre ' et l'¹⁵. De plus on comprend l'hésitation de Virolleaud devant une phrase qui est un *hapax* en ugaritique. La même raison a pu conduire les auteurs de la collation KTU à préférer la lecture *bt l*.

Que l'on veuille voir dans RS 17.117 un exercice d'écolier, comme les auteurs de KTU¹⁶, ou un texte normal comme A. Caquot, il est certain qu'il s'agit bel et bien d'une lettre. A cet égard aucun doute n'est possible. Or c'est à la deuxième ligne de cette lettre, qu'on trouve notre phrase. Elle occupe donc la place d'une salutation selon le schéma type des lettres ugaritiques¹⁷. D'autre part, elle est, de par son contenu, une salutation, comme nous allons le voir. Il faudra donc conclure à la lecture *b'l yš'ul šlmk* même s'il subsistait un doute du point de vue épigraphique.

II) *La phrase ugaritique. Parallèle akkadien*

J'ai écrit plus haut que, du temps de Virolleaud, toute la phrase pouvait faire difficulté. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. On connaît maintenant à Ugarit *le syntagme š'l šlm* grâce à KTU 2.63:8. Il ne fait pas partie de la salutation de la lettre KTU 2.63, mais fait référence à une salutation ou demande d'information sur le bien-être de l'auteur de la lettre. Voici la phrase: *lm l likt š'il šlmy* (lignes 7-8), que l'on traduira: "pourquoi n'as-tu pas envoyé un messenger¹⁸ s'enquérir de ma santé?".¹⁹ Le même syntagme est présent en akkadien²⁰, en hébreu²¹ et en armaéen²² et il fait partie des salutations.

7. Cf. Y. Aharoni, *Arad Inscriptions*, p. 35 et n° 3, p. 38; A. Lemaire, *Inscriptions hébraïques*, I. Paris 1977, p. 180 note 63; D. Pardee, "Letters from Tel Arad", *UF* 10 (1978) 316, n. 118.

8. Voir M. Weippert, "Zum Präskript der hebräischen Briefe von Arad", *VT* 25 (1975) 202-212, spécialement pp. 206-207. Lemaire, *ibidem*; Pardee, *ibidem*.

9. Voir Y. Aharoni, *Arad Inscriptions*, p. 8 et 181.

10. A. Caquot, "Correspondance de 'Uzzin fils de Bayaya", dans *Ugaritica VII*, pp. 392-398 (*Editio Princeps* avec photo, transcription, traduction, commentaire). La publication de Caquot inclut une autre lettre d'Uzzin, la RS 17.63 = KTU 5.10, *ibidem* pp. 389-392.

11. *Ibidem*, p. 392.

12. M. Dietrich-O. Loretz-J. Sanmartin, *Die Keilalphabetischen Texte aus Ugarit* (AOAT 24). Neukirchen 1976.

13. *Ibidem*, p. 403 sous n° 5.11.

14. Voir la photographie de ses notes publiée par A. Caquot dans *Ugaritica VII*, p. 395.

15. En regardant la photo publiée dans *Ugaritica VII*, p. 393, on peut en effet hésiter entre ' et l'. Je n'ai pas pu lire le moulage du Collège de France car en mars 1982, il était porté disparu.

16. On aura remarqué que cette lettre est transcrite au chapitre 5 de KTU avec les exercices d'écolier et non au chapitre 2 où sont publiées les lettres.

17. On peut consulter la bibliographie citée à la note 1.

18. Pour une traduction de la forme verbale *likl* > de *la'ika* par "envoyer un messenger" voir "Etude philologique de *mal'āk*", *SVT* (Congress Volume, Vienna) 32 (1980) 33-39.

En effet, non seulement, le syntagme *š' l šlm* et connu dans ces langues, mais même la phrase ND *š' l šlm*. Ainsi on lit en akkadien d'El Amarna 96:4-6: *ilānu šulumka... lišal*, "que les dieux s'occupent de ton bien-être!" Il est évident que le parallélisme entre *ilānu šulumka... lišal* et *b' l yš' ul šlmk* est parfait. Nous avons donc en ugaritique l'équivalent de l'akkadien "amorite" de EA 96²³.

Notre formule: *b' l yš' ul šlmk* n'a pas pour seul parallèle celui de la lettre en provenance de Canaan trouvée à El Amarna. On le retrouve dans les lettres de Taanak²⁴ écrites également en akkadien. Le parallélisme est même renforcé. En effet, si dans la lettre n° 1 on lit *ilānu lišalu šulumka* (lignes 5-6), que l'on peut traduire par "que les dieux s'enquière/nt/s'occupent de ton bien-être"²⁵, dans d'autres lettres de Taanak on mentionne le dieu Ba'al dans la salutation. Ainsi dans les lettres n° 5 et n° 6 *Ba'alu* (DINGIR-IM) *napištaka lišsur*²⁶, "que Ba'al protège ta vie!". C'est bien un précédent à la mention du dieu Ba'al dans les salutations épistolaires d'Ugarit. Et, en effet dans les textes akkadiens de Ras Shamra on trouve au moins deux fois Adad dans les salutations des lettres (RS 17.116:2-3)²⁷ (RS 17.429:2)²⁸. Mais il y a plus. Dans une lettre publiée²⁹ par Ch. Virolleaud dans l'introduction à "La légende phénicienne de Danel"³⁰ on peut lire aux lignes 4-5 *ilu IM napištaka lišsur*³¹, même phrase que celle de Taanak et que Virolleaud traduisait: "que le dieu Tešub protège ta vie!"³². Or comme le signalait déjà Albright en 1936³³, là où Virolleaud voit le hurrite Tešub il faut lire le "Canaéen" Ba'al³⁴. La raison qu'avancait Albright, est que l'idéogramme IM doit être lu Ba'al (parfois Hadad ou Adad) dans les territoires sémitiques du nord-ouest (Albright parle de "Canaanite districts"³⁵). L'argumentation d'Albright est confirmée indirectement par J. Nougayrol qui donne *Ba'al* comme lecture de l'idéogramme IM³⁶.

19. On trouve une question similaire à la nôtre dans la phrase *ša-ni-tam a-na mi-nim ū-uK!* (*tu-wa-ša-ru-ni šulumka ana iāši* de la lettre Taanak n° 1:11-14. Pour le texte voir W.F. Albright dans *BASOR* 94 (1944) 17. Albright traduit *ibidem*: "Further, why dost thou not send thy greetings to me?".

20. Ainsi dans *BE* 17, 21,6; *VAB* 2,96; Era II c33; Sg 8,312; Lie 70,2; cf. GINBr 214s.; E. Salonen, *St Or* 38 (1967) 105 s. Textes et références cités par Von Soden dans *AHW*, p. 1151 deuxième col. sous 2.

21. L'hébreu connaît à côté de *š' l šlm*, p.e. dans Ps 122,6, l'expression *š' l šlm* dans Gn 43,27; Ex 18,7; Jg 18,15; 1 S 10,4; 17,22; 25,5; 30,21; 2 S 11,7; Jr 15,5; et dans l'inscription 18 d'Arad (voir Y. Aharoni, *Arad Inscriptions*, p. 35).

22. P.e. A. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century*, n° 30:1-2: *šlm mr'n 'lh šmy' yš' l šgy' bkl 'dn*. P. Grelot, *Documents Araméens d'Égypte*. Paris 1972, p. 408, traduit *š' l šlm* par "accorder le salut"; d'autres textes p.e. Cowley *ibidem* n° 17:1-2; 21:2; 37:1-2; 38:2; 39:1; 40:1; 41:1; 56:1; Dans E.G. Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri*. New Haven 1953, n° 13:1; Ostrakon Clermont-Ganneau 186:1-2 (voir A. Dupont-Sommer dans *RSO* 32 (1957) 403-408; et beaucoup d'autres).

23. Comme l'appelle R. Youngblood, "Amorite influence in a Canaanite Amarna Letter (EA 96)", *BASOR* 168 (1962) 24-27. Youngblood traduit notre phrase par "May the gods be concerned for thy welfare (and) the welfare of thy dynasty!" (*ibidem* p. 24).

24. Voir W.F. Albright, "A Prince of Taanach in the fifteenth Century B.C.", *BASOR* 94 (1944) 12-27.

25. Voir F. Hrozný, "Die Keilschrifttexte von Ta'aneq", dans E. Sellin, *Tell Ta'aneq*, Wien 1904; W.F. Albright, *art. cit.* p. 17. Il traduit: "May the gods take note of thy welfare...!".

26. Voir F. Hrozný, "Die neue gefundenen Keilschrifttexte von Ta'aneq", E. Sellin, *Eine Nachlese auf dem Tell Ta'aneq in Palestina*. Wien 1905, p. 36 et 37; W.F. Albright, *art. cit.* p. 23 et 24.

27. Publiée par J. Nougayrol dans *PRU IV*, p. 132.

28. *Ibidem*, p. 227.

29. Le numéro de la tablette qui n'est pas signalé par Virolleaud, c'est le RS 4.449.

30. C. Virolleaud, *La Légende phénicienne de Danel*. Paris 1936, pp. 23-24. Virolleaud publie l'autographie, transcription et traduction de la lettre de Niqmeqa à Ibiru.

31. *Ibidem*.

32. *Ibidem*, p. 24.

33. Dans *BASOR* 63 (1936) 24-26.

34. Albright, *ibidem* p. 24, traduit: "May the god Ba'al preserve thy life!".

35. *Ibidem*, p. 24. De même J. Lettinga in *BiOr* 5 (1948) 112. S. Ahl, *Epistolary Texts from Ugarit*. Diss. 1973 (thèse non publiée), p. 188 préfère *Tešub*?, "since the writer is a Mitanean or Hurrian" (*ibidem* p. 190). C. Kühne (voir *UF* 6 (1974) 133) soupçonne que la provenance de cette lettre soit Mukiš. On trouvera une photo de cette tablette RS 4.449 dans C.F.A. Schaeffer, *The Cuneiform Texts of RS-Ugarit* (Schweich Lectures). London 1939, pl. 26, fig. 2.

36. Voir dans *PRU III*, p. 269 et *PRU VI*, p. 161.

Par conséquent, non seulement la phrase ugaritique *ND yš'ul šlmk* a ses parallèles dans les salutations des lettres d'El Amarna et de Taanak mais en plus les lettres akkadiennes de Taanak et de Ras Shamra montrent que le dieu Ba'al pouvait faire partie de la salutation. Aucune raison ne semble donc s'opposer à ce que *b'l yš'ul šlmk* de RS 17.117:2 = KTU 5.11:2, avec la modification de lecture qui s'impose, soit la salutation d'une lettre en ugaritique où le dieu Ba'al est nommé.

Il reste à expliquer la forme *yš'ul* que jusqu'à présent est un *hapax* en ugaritique. Son existence a côté de l'infinitif *š'il* de KTU 2.63:8 (voir ligne 12) et de *yš'al* de KTU 1.124:3 et 2.13:11.16 pose un problème. Une explication possible est celle donnée par A. Caquot³⁷ selon laquelle il pourrait s'agir d'une preuve du passage de *a* à *o* en ugaritique non littéraire. Une autre explication pourrait partir du fait que *yš'al* et *yš'ul* sont les témoins de l'existence de deux verbes *š'I I* et *š'I II* différemment vocalisés. Tant *yš'al* que *yš'ul* sont de formes *yqtl* de la conjugaison G. Cette deuxième explication pourrait être le point d'appui d'une solution au problème de la sémantique de *š'l*, problème que nous rencontrerons plus loin.

III) Parallèles araméen et hébreu

Une fois établi le parallélisme entre la phrase ugaritique et la phrase akkadienne, il est naturel de rappeler que la même phrase se trouve en araméen. Ainsi dans A. Cowley, AP 56:1 on lit: *'lhy' yš'hw šlmk*, que l'on peut traduire "que les dieux s'enquièreent/s'occupent de ta santé..."³⁸, phrase identique du point de vue formel et sémantique à celle qui nous occupe. Elle joue également le même rôle fonctionnel de salutation dans la lettre.

En hébreu, même phénomène. La salutation de la lettre n° 18 d'Arad *YHWH yš'l šlmk* trouve ici son meilleur contexte philologique et historico-religieux. La phrase joue le même rôle qu'en akkadien, en ugaritique ou en araméen. C'est la salutation d'une lettre. Le contenu sémantique semble être le même ainsi que la forme dont la seule variante par rapport aux autres langues est le *l* qui précède *šlm*.

Les commentateurs de la lettre d'Arad n° 18³⁹ qui tous établissent volontiers le parallélisme en amont du texte hébreu *YHWH yš'l šlmk* avec EA 96 et Taanak n° 1, ne pourront que se réjouir de la confirmation de leur vues grâce à la formule ugaritique. En effet nous avons maintenant un rapprochement entre deux textes strictement sémitiques nord-occidentaux séparés entre eux de quelques siècles, il est vrai, mais somme toute, plus récents que les textes cités jusqu'à présent. KTU 5.11 est plus récent que EA 96 et Taanak n° 1. De plus, nous l'avons vu plus haut, le parallélisme entre l'ugaritique *b'l yš'ul šlmk* et le texte d'El Amarna *ilānu šulumka... liš'al* ainsi que Taanak n° 1 *ilānu lišalu šulumka* d'un côté et n° 5 et 6 *Ba'lu napištaka liššur* et le texte akkadien d'Ugarit *Ba'al napištaka liššur* de l'autre côté, ne semble pas laisser de doute.

Mais peut-on identifier le syntagme *š'l šlmk* ugaritique, akkadien et araméen avec l'hébreu *š'l šlmk*? On pourrait répondre par l'affirmative avec tous les auteurs aussi bien ceux qui commentent le texte hébreu, auxquels on peut ajouter les commentateurs des lettres araméennes, que les commentateurs de EA 96 qui renvoient à l'expression hébraïque⁴⁰.

L'hébreu connaît en fait à côté du syntagme *š'l šlm*⁴¹, *š'l šlm*⁴² ou encore *šlh šlm*. Mais aucun commentateur ne s'y arrête vraiment. Tous considèrent *š'l šlm* et *š'l šlm per modum unius* comme le même syntagme⁴³. Moi-même je n'ai pas d'apport important à faire. Je me demande seulement si l'on ne pourrait pas comparer l'hébreu *YHWH yš'l šlmk* avec l'akkadien *ilānu ana šulmani liššuruka*?

37. Dans *Ugaritica VII*, p. 292-293.

38. Voir d'autres exemples dans M. Weippert, "Zum Präskript der hebräischen Briefe von Arad", *VT* 25 (1975) 206-207, ou les références dans D. Pardee, *UF* 10 (1978) 315 n. 115 et 116.

39. Voir plus haut notes 6, 7, 8 et 9.

40. Voir plus haut les auteurs cités aux 7 et 9 auxquels on peut ajouter R. Youngblood, *BASOR* 168 (1962) 25.

41. P.e. dans Ps 122,6.

42. Dans p.e. Gn 43,27; Ex 18,7; Jg 18,15; 1 S 10,4; 17,22; 25,5; 30,21; Jr 15,5; 2 S 11,7.

43. Voir références plus haut.

L'unanimité se fait sur le sens fondamental de š'/ "demander", mais de nombreux commentateurs de l'un ou l'autre texte auquel nous avons fait allusion, traduisent notre phrase par "se préoccuper de", "s'occuper de", "veiller sur". Ainsi déjà Weber dans son commentaire à EA 96⁴⁴ se recommande d'Ebeling pour dire que l'on pourrait traduire š'/ par "sorgen". Il ne donne d'autre argument que le sens de cette racine en sud-arabique, ce qui ne semble pas prouvé aux spécialistes modernes du sud-arabique⁴⁵. Cazelles dans GLECS⁴⁶ traduit la phrase de Taanak n° 1 par "que les dieux prennent soin de ton bien-être". Weippert traduit continuellement tant Arad n° 18 que les textes araméens "ND möge um dein Wohlergehen besorgt sein"⁴⁷. Lemaire de même "Y. veille sur ta prospérité"⁴⁸. On voit donc chez ces spécialistes un glissement dans le sens de š'/, nouveau sens que le contexte leur paraît imposer mais que personne n'explique.

Faute d'argument décisif qui resoudrait le problème de la sémantique de š'/, on peut constater qu'une série d'indices semblent converger et postuler une solution de ce problème. Ces indices les voici:

1°) La constance observée chez les traducteurs de la formule "cananéenne", hébraïque ou araméenne. Tous et chacun semblent y déceler le sens "s'occuper de", "se préoccuper de", "veiller sur". Même s'ils ne donnent pas d'arguments, ils semblent tous opter pour ce sens grâce au contexte.

2°) Nous avons déjà signalé plus haut que la double vocalisation de yš'al et yš'ul semble être l'indice de l'existence de š'/ I et š'/ II en ugaritique. Cette double vocalisation, de š'/ I vocalisé š'ila au qtl et yš'al au yqtl et š'/ II vocalisé š'ala au qtl et yaš'ul- au yqtl, rend impossible une explication qui aurait recours à une conjugaison différent de G. Ainsi p.e. une conjugaison *Niphal* rendrait un sens reflexif "se demander" "sich überlegen" ou "etwas überlegen" qui est le sens de la conjugaison Gt du verbe šalu I en akkadien⁴⁹ et qui semble être le sens donné à š'/ par certains traducteurs. Autre possibilité, une conjugaison causative qui en hébreu a le sens d'"accorder"⁵⁰, sens que donne p.e. P. Grelot au š'/ araméen de notre formule⁵¹. Une conjugaison causative, Šaphel en ugaritique, serait d'autant plus difficile à défendre si yšš'il de KTU 2.18:5 est à retenir comme un Šaphel, puisque l'on voit dans ce texte que le š est redoublé.

3°) Une traduction "que Baal s'occupe de/veille sur/ton bien-être!" aurait l'avantage de donner à notre formule un sens voisin de celui de l'expression usuelle ilm tgrk, "que les dieux te protègent (des dangers)!", et même de ilm tgrk išlmk, "que les dieux te protègent (des dangers) et te conservent la santé!"⁵², et de l'expression akkadienne également usuelle à Ugarit ilānu ana šulmani lišsuruka, "que les dieux te gardent en bonne santé!", ou mieux encore "que les dieux protègent ton bien-être!". On pouvait s'y attendre s'agissant, dans tous les cas, de formules qui remplissent le même rôle structural et fonctionnel.

Faute d'argument définitif, mais conscients de l'existence des indices signalés ci-dessus, nous postulerons l'existence de š'/ I avec le sens "demander" et de š'/ II avec le sens "s'occuper de", "veiller sur".

44. Dans J. Knudtzon, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1190.

45. Aimable communication de Ch. Robin.

46. H. Cazelles, "Formes de politesse en hébreu ancien", *GLECS* 7 (1954-1955) 25.

47. Dans *VT* 25 (1975) 206.

48. *Inscriptions hébraïques*, I, p. 179-180.

49. Voir *AHW*, p. 1151 et 1152.

50. Voir p.e. F. Brown-S.R. Driver-A. Briggs, *A Hebrew and English Lexicon*. Oxford 1966, p. 981-982.

51. Voir p.e. P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte*, p. 408, qui traduit š' l šlm par "accorder le salut".

52. Voir J.-L. Cunchillos, "Expresiones de la fe y la piedad cotidianas en las saluciones de las cartas de Ugarit". *Simposio biblico nacional (Salamanca, septiembre 1982)*. Madrid 1983 (sous presse).

Conclusion. Quoi qu'il en soit du problème de la sémantique de š'l, il ne faut pas perdre de vue qu'il n'est pas l'objet direct de notre article. Ce que nous voulions présenter ici au lecteur est une nouvelle formule de salutation en ugaritique. L'existence de celle-ci nous semble démontrée. Le parallélisme, parfois l'identité, des formules akkadiennes, ugaritique, hébraïque et araméenne nous semble établi. La difficulté qui vient du fait que l'hébreu fait précéder šlm par l, n'est pas plus importante pour l'ugaritique que pour l'araméen. Or l'équivalence de l'expression hébraïque et de l'expression araméenne a été acceptée jusqu'à présent par tout le monde scientifique.

La formule *b'l yš'ul šlmk* montre que le dieu Ba'al, qui tient une telle place dans la littérature mythologique d'Ugarit, n'était pas absent des formule épistolaires de la vie quotidienne.